

L'ADOLESCENCE

THE ADOLESCENCE

PRÉSENTATION

Si l'adolescence se définissait antérieurement comme une période de crise ponctuée parfois de grands remous, actuellement on conçoit plutôt celle-ci comme une étape de changements majeurs accompagnée d'une exploration des différentes facettes de la vie avec un nouveau regard, de nouveaux paramètres et des perspectives plus larges qui amènent l'être humain vers la maturité adulte.

Sans prétendre aborder l'ensemble des questions soulevées par cette période, le numéro thématique actuel désire en être un certain reflet. Ce numéro est composé de neuf articles qui font état des résultats de recherche sur le terrain en rapport avec des questions de dépression, d'anxiété, de troubles de comportement et qui nous suggèrent aussi différentes pistes d'intervention, certaines assez globales, d'autres inspirées de la théorie de l'attachement et finalement celle de l'importance des amis comme facteur de protection. Deux articles proposent aussi plus spécifiquement deux échelles d'évaluation, une sur la capacité de coping et l'autre sur la capacité d'affiliation aux environnements plus élargis de cette étape de vie. Deux thèmes très actuels sont enfin abordés : la santé physique en rapport avec la personnalité et l'impact de la conciliation études-travail.

Le premier article, *L'attachement aux amis et la détresse psychologique à l'adolescence : une étude longitudinale*, rédigé par Amélie Benoît, Dave Miranda et Michel Claes, porte un regard analytique sur la stabilité de l'attachement des adolescents à leurs amis sur une période de trois ans et sur le sens que ce niveau d'attachement revêt dans leur bien-être ou leur détresse psychologique.

Les trois prochains articles font partie d'un ensemble de recherches effectuées par une équipe de travail du Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal sous la direction de madame Diane Marcotte, psychologue.

Le premier de cette série d'articles, *Les facteurs prédictifs de l'émergence de la dépression pendant la transition primaire-secondaire*, a été écrit par Diane Marcotte. L'auteure désire identifier les facteurs personnels, sociaux, familiaux et scolaires qui prédisent l'émergence d'un trouble dépressif pendant la transition primaire-secondaire et s'attarde aussi à nuancer ceux qui seraient les plus prédictifs de ce trouble chez les

Présentation

filles et chez les garçons. Dans cette étude portant sur des adolescents de 6^e année jusqu'à la 2^e année du secondaire, les résultats font ressortir que les conflits familiaux, les distorsions cognitives et une attitude négative envers l'enseignant prédisent la dépression chez les garçons. Chez les filles, le stress plus spécifiquement associé à la famille et l'observation de symptômes dépressifs dès la 6^e année prédisent la dépression à la suite de la transition au secondaire. L'auteure constate aussi que les enseignants avaient perçu des comportements agités ou agressifs en 6^e année chez les filles devenues dépressives en 2^e secondaire alors qu'au secondaire, ils observent un faible taux de ces comportements. Elle conclut sur l'importance d'interventions préventives plus particulièrement pour les adolescentes.

L'article suivant, *Anxiété et dépression chez les adolescents : similitudes et différences dans les facteurs associés*, élaboré par Roxanne Richard et Diane Marcotte, s'intéresse aux syndromes anxieux et dépressif afin d'envisager des interventions avant même que ne s'installe le trouble correspondant. En effet, le syndrome est constitué de plusieurs symptômes dépressifs (affectif, comportemental, cognitif et somatique) qui se manifestent simultanément sans répondre à tous les critères diagnostiques du trouble dépressif selon le DSM-IV.

Dans la recherche de facteurs semblables et distinctifs entre les deux syndromes, les auteures observent, parmi les facteurs de ressemblance, que les variables personnelles, particulièrement les distorsions cognitives, les sentiments dépressifs et anxieux et l'image corporelle, sont plus significativement associées aux deux syndromes. Les filles seraient aussi plus anxieuses que les garçons mais les auteures n'observent pas de différence pour la dépression. Par contre, la découverte de la concomitance entre les deux syndromes soulève une question sur l'intervention à privilégier. Certains facteurs distincts sont mis en évidence. À partir de cette recherche, les auteures désirent alerter encore plus spécifiquement le milieu scolaire du risque qu'un tel problème passe inaperçu parce que camouflé derrière des troubles de comportement et de la difficulté pour le personnel enseignant de percevoir adéquatement le syndrome anxieux.

Enfin, dans le troisième de cette série, *Distorsions cognitives et symptômes précurseurs de la concomitance dépression/troubles de comportement chez les adolescents*, Valérie Ouellette et Diane Marcotte se penchent sur la question des distorsions cognitives comme phénomène important chez l'être humain, dans une étude réalisée auprès de 499 jeunes de 12 à 14 ans. L'étude longitudinale sur trois ans veut identifier les symptômes précurseurs de la présence de la dépression en concomitance avec des troubles de comportement durant la 2^e année du secondaire. Les

auteures découvrent que les symptômes dépressifs prédisent la concomitance des deux troubles chez les filles alors que chez les garçons, tant les symptômes de dépression que le trouble de comportement prédisent ce dernier. Enfin, il ressort que les distorsions cognitives extériorisées qui perdurent en deuxième secondaire augmentent davantage le niveau de concomitance pour les deux sexes. Elles concluent sur la nécessité de reconnaître les symptômes dépressifs dès la sixième année et d'intervenir le plus rapidement possible, mais aussi de poursuivre des recherches pour apporter plus de précisions aux modèles prédictifs.

Le cinquième article de la thématique, *La conciliation travail-études : conséquences différées sur l'adaptation scolaire et psychosociale d'adolescents québécois*, a été rédigé par Michelle Dumont, Danielle Leclerc et Suzie McKinnon. La réalité du travail dans la routine des adolescents se manifeste de plus en plus jeune et de façon assez généralisée pour créer un réel intérêt pour cet article où les auteures analysent les impacts différés de cette association sur l'adaptation scolaire et psychosociale auprès d'élèves de troisième et cinquième secondaire. Il semble que la conciliation travail-études ne représente pas seulement des désavantages ou des inconvénients. En mesurant les tracas quotidiens, le niveau de détresse et les ressources personnelles des adolescents de l'étude, elles ont pu avancer certaines données sur le meilleur cheminement pour leur adaptation scolaire, soit une diminution progressive entre le milieu et la fin du secondaire du nombre d'heures consacrées au travail à temps partiel. Elles observent aussi que les élèves qui ne travaillent pas ou travaillent beaucoup vivent quand même certains impacts positifs et négatifs. Les auteures concluent par une analyse de certains facteurs de protection dans cette conciliation travail-études.

Le sixième article, écrit par Dave Miranda, Julien Morizot, Alexandre J.S. Morin et Régine Debrosse, s'intitule *Traits de personnalité et santé physique à l'adolescence*. Cette recension des écrits est une invitation aux professionnels de la psychologie œuvrant au Québec et ailleurs dans la francophonie à réfléchir sur les liens pouvant unir ces deux concepts, les traits de personnalité et la santé physique à l'adolescence. En fait, l'étude des facteurs ayant une incidence sur la santé des adolescents représente une nouvelle avenue encore peu explorée. Les auteurs résument d'abord différentes études empiriques portant sur le rôle des traits de personnalité en tant que facteur de risque ou de protection dans le développement de certaines maladies chroniques et décrivent par la suite quelques modèles conceptuels explicatifs des liens entre ces deux thèmes. Ils nous incitent finalement à poursuivre certaines avenues de recherche.

Dans le septième article, *La théorie de l'attachement comme cadre de référence dans les interventions auprès des adolescents*, les auteures

Karine Dubois-Comtois et Chantal Cyr décrivent d'abord les dimensions prioritaires de l'attachement à l'adolescence, démontrent ensuite comment évaluer cet attachement à cette période de la vie, pour finalement dégager des pistes d'intervention thérapeutique que ce soit de façon individuelle ou encore, selon une modalité moins coutumière, conjointement auprès d'un parent et d'un adolescent, et ce, dans le but de favoriser le bien-être de l'adolescent en difficulté.

Dans l'article suivant, *Développement et validation préliminaire de l'échelle d'affiliation contextuelle pour adolescents (EACA)*, rédigé par Nathalie Cartierre, René Demerval et Nathalie Coulon, les auteurs s'inspirent du modèle bioécologique de Bronfenbrenner (1995) pour le développement et la validation d'un instrument composé de trois sous-échelles mesurant l'affiliation de l'adolescent à trois contextes différents : la famille, l'école et les pairs. À partir de deux études réalisées auprès de 1959 adolescents français, ils sont arrivés à démontrer que cette échelle, même si elle peut être améliorée, présente des qualités psychométriques acceptables et constitue déjà un outil expérimental intéressant et original pour la recherche et l'application. Les auteurs soulignent aussi des avenues de recherche. Cette échelle pourrait sans doute inspirer également des recherches avec une clientèle québécoise.

Dans le neuvième article, *Échelle de coping pour adolescent : validation canadienne-française de l'Adolescent Coping Scale de Frydenberg et Lewis (1993)*, Danielle Leclerc, Jocelyne Pronovost et Michelle Dumont décrivent l'évaluation des qualités métrologiques de cette échelle de mesure. Par l'ensemble des résultats, elles confirment qu'il s'agit d'un instrument adéquat pour la mesure du coping chez les adolescents de langue française. Comme les stratégies de coping sont importantes dans le processus d'adaptation des adolescents, leur évaluation à partir d'un tel instrument peut aider les professionnels qui veulent intervenir sur cette question. Elles soulignent aussi qu'il peut constituer un complément à un programme adapté en français, expérimenté auprès d'adolescents québécois francophones et récemment publié, *Apprendre à faire face : programme de développement des habiletés de coping pour adolescents*.

En conclusion, je désire remercier chaleureusement chacun des auteurs pour leur très précieuse collaboration et leur ouverture à la discussion durant tout le processus d'édition. J'espère que ces lectures susciteront la réflexion et un goût de poursuivre la grande aventure de la connaissance des adolescents et adolescentes dans notre société actuelle.

Monique Sénécal

Cabinet Conseil Campeau